

Comparaison du sens spatial des prépositions 'à travers' en français et 'kroz' en serbe

Dejan Stosic

► **To cite this version:**

Dejan Stosic. Comparaison du sens spatial des prépositions 'à travers' en français et 'kroz' en serbe. Langages, Armand Colin (Larousse jusqu'en 2003), 2009, pp.15-33. halshs-00465100

HAL Id: halshs-00465100

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00465100>

Submitted on 3 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dejan Stosic

Université d'Artois, Grammatica (JE 2489)

Comparaison du sens spatial des prépositions à *travers* en français et *kroz* en serbe

1. Introduction

Dans cet article¹, nous nous proposons d'examiner et de comparer le fonctionnement sémantique de la préposition à *travers* en français et celui de la préposition *kroz* en serbe en nous limitant à leurs usages spatiaux (ex. *Jean se promène à travers la forêt*)². La mise en parallèle des deux marqueurs se justifie par le fait que, dans l'expression du déplacement, la préposition *kroz* peut être considérée comme le meilleur équivalent de la préposition à *travers*. En effet, dans une étude antérieure (cf. Stosic 2002 : 188), nous avons montré que *kroz* traduit en serbe 70% des emplois spatiaux de à *travers*. L'exemple suivant illustre ce type de correspondance :

[1] *Ni stoïque ni âme béate, il marchait, la tête haute, à travers ce pays plat, froid et terne...*
(Makine, *Le testament français*)

« Ni stoički ni pokorno, koračao je uzdignute glave **kroz** tu ravnicu, hladnu i tmurnu... »
(tr. A. Petrovic)

Le reste des occurrences spatiales de à *travers* est rendu en serbe principalement par l'instrumental sans préposition (10%) et par les prépositions *preko* suivie d'un SN au génitif (9%) et *po* suivie d'un SN au locatif (4%).

Cette première observation privilégie donc l'hypothèse d'une équivalence assez forte entre les deux prépositions, mais celle-ci est à prendre avec précaution dans la mesure où une étude sur corpus en sens inverse a permis de montrer qu'il n'y a que 33% des occurrences spatiales de *kroz* qui sont rendues en français au moyen de la préposition à *travers* :

¹ Je tiens à remercier Nelly Flaux et Walter De Mulder pour leurs relectures attentives, leurs remarques et leurs conseils, qui m'ont beaucoup aidé dans la rédaction de cet article.

² Si l'on part de l'idée, très discutable (voir *La présentation*, ici même), qu'il est possible d'isoler plusieurs sens dans le cas d'une préposition, à *travers* présente, en plus des emplois spatiaux, des emplois temporels (ex. *Le droit a beaucoup évolué à travers les âges*) et instrumentaux (ex. *À travers son œuvre, l'écrivain livre une vision de l'homme et du cosmos*). *A travers* connaît également de nombreuses extensions figurées (ex. *L'exposition invite à un voyage à travers l'amour*).

Traduction de <i>kroz</i> spatial en français	
<i>à travers</i>	33%
<i>traverser</i>	13%
<i>par</i>	12%
autres V. tr. dir.	12%
<i>dans</i>	8%
<i>autre</i>	12%

Tableau 1

Ces chiffres remettent sérieusement en cause l'équivalence des deux prépositions et suggèrent un emploi plus répandu de *kroz* en serbe que de *à travers* en français (du moins dans les contextes où l'une peut éventuellement se traduire par l'autre : *kroz* couvrirait 70% des emplois de *à travers* alors que *à travers* ne couvrirait que 33% des emplois de *kroz*).

Comme cela a été montré dans de nombreux travaux comparatifs anciens et récents (voir, entre autres, Jakobson 1963, Bowerman 1996, Aurnague 1999, Vandeloise 2000, Levinson 2003, Levinson & Wilkins (eds) 2006, Ameka & Levinson (eds) 2007, etc.), l'absence d'une correspondance complète entre deux morphèmes se traduisant l'un l'autre n'est pas étonnante, elle est plutôt de règle et naturelle. Dans la présente étude, nous chercherons des raisons du non recouvrement des emplois spatiaux de *à travers* et de *kroz*. Une fois que nous aurons introduit quelques précisions d'ordre méthodologique (§ 2), nous nous attacherons, dans les sections trois et quatre, à établir le degré de ressemblance sémantique entre les deux prépositions. Nous rappellerons d'abord la description sémantique du sens spatial de *à travers* en français (§ 3) puis étudierons celui de *kroz* en serbe (§ 4). Après la mise en parallèle des deux prépositions, nous nous intéresserons à des facteurs d'ordre cognitif susceptibles d'expliquer le fait que deux prépositions au sens très proche ne décrivent pas les mêmes situations dans deux communautés linguistiques différentes.

2. Précisions méthodologiques

La description du fonctionnement sémantique de *à travers* que nous proposerons dans le paragraphe suivant s'appuie sur un corpus d'environ 1100 exemples d'emplois spatiaux de cette préposition. Les exemples sont tirés de Frantext et datent de la période 1950-2000. Les équivalents serbes de *à travers* ont été identifiés à partir des traductions des phrases du corpus français. En ce qui concerne *kroz*, l'analyse de son sens spatial est faite à partir d'un corpus d'à peu près 400 exemples littéraires datant de la deuxième moitié du vingtième siècle.

Nous tenons à préciser que nous nous focalisons sur le sens spatial de *à travers* et *kroz* sans considérer qu'il soit primaire ou premier par rapport aux autres sens possibles des deux prépositions³. Ce choix se justifie par notre objectif plus général consistant à dégager puis à comparer les concepts sémantiques intervenant dans l'expression du déplacement médian en français et en serbe ; les prépositions *à travers* et *kroz* occupent une place centrale parmi les moyens permettant l'expression de ce type de situations dynamiques dans les deux langues en question.

3. Les emplois spatiaux de la préposition à *travers* en français

Dans l'expression de l'espace, la préposition *à travers* peut décrire des configurations plus ou moins différentes :

- [2] *De Hossegor à la pointe de Grave, j'ai roulé pendant quatre heures à travers la forêt landaise, sous un ciel gris.* (Gracq J., *Lettrines*)
- [3] *Il y avait des milliers de temples à travers le pays mais un seul grand prêtre, le Bogdo-Gegen, décidait de l'avenir d'un peuple en réprimant sa vitalité.* (Lanzmann J., *La horde d'or*)
- [4] *Il se pencha et l'embrassa, à travers la table, d'une façon si impulsive et si tendre qu'elle sut qu'il la comprenait.* (Sagan F., *La Chamade*)

L'exemple [2] illustre les emplois spatiaux les plus fréquents de *à travers* (environ 90% des occurrences spatiales). En pareil contexte, *à travers* exprime une relation de passage qui consiste à localiser une entité mobile par rapport à un cadre de référence pendant la phase médiane du déplacement. Désormais, nous utiliserons les termes bien connus « cible » et « site » pour désigner respectivement l'entité localisée et l'entité localisatrice (cf. Vandeloise 1986). Dans l'exemple [3], la préposition *à travers* décrit une situation de type « balayage » (cf. Stosic 2002) qui se caractérise par le fait que l'identification de la position de la cible est généralement basée sur un parcours fictif de la totalité de la surface du site. En pareille situation, le parcours du site peut être concret ou fictif et l'idée de « balayage » est souvent liée au fait que la cible, soit par la pluralité des éléments qui la composent soit par son mouvement, parvient à couvrir une partie significative du site. Enfin, dans l'exemple [4], on exprime une situation quelque peu différente des précédentes dans la mesure où la visée du mouvement de la cible est le côté opposé du site.

3.1. Définition(s) du sens spatial de *à travers*

Même si les études qui traitent, entre autres, des emplois spatiaux de la préposition *à travers* ne sont pas nombreuses, elles offrent tout un éventail de notions pour expliquer son

³ Une étude d'environ 4000 énoncés attestés avec *à travers* (tous sens confondus) a permis de montrer que les emplois dits spatiaux ne représentent en synchronie qu'un quart de ses occurrences (cf. Stosic 2002 : 41).

sens spatial. Commençons par les notions d'« obstacle » et d'« opposition / résistance au mouvement » qui apparaissent le plus souvent autant sous la plume des linguistes que sous celle des lexicographes (voir, par exemple, Spang-Hanssen 1963, Kwon-Pak 1997, Aurnague 2000, *TLFi*). En gros, toutes les deux mettent en avant le fait que le site s'oppose au déplacement de la cible. On trouve également les idées de « trajectoire dans l'intérieur » (Flageul 1997), d'« accès à ou par la structure intérieure » (Plungian 2002) et de « progression » (Weinrich 1989) qui insistent toutes sur le caractère à la fois interne et progressif du déplacement. D'autres concepts sémantiques sont présents dans la littérature, comme ceux de « franchissement » (Flageul 1997, *TLFi*), de « pénétration de part en part », de « parcours transversal d'un bout à l'autre d'un endroit » (*TLFi*) ou encore le concept d'« orthogonalité » proposé par Dominicy & Martin (2005). Certains auteurs y ajoutent le trait aspectuel de « télicité », étroitement lié au franchissement spatio-temporel d'une limite (cf. Fong & Poulin 1998). Enfin, avec M. Aurnague (voir notamment, Aurnague 2000 et Stosic 2002), en nous appuyant à la fois sur les résultats des études antérieures et sur un travail sur corpus approfondi, nous avons proposé le concept de « guidage », que nous essaierons de mieux circonscrire dans cet article.

Faute de place, nous ne pourrions pas présenter de manière détaillée les notions mentionnées qui mettent en évidence, chacune à sa façon, certaines propriétés plus ou moins importantes des situations décrites par *à travers* (pour un aperçu de ces notions, voir Stosic 2007b). On remarque cependant que, dans cette diversité des notions, qui reflète toute la complexité de la préposition *à travers*, on en trouve qui sont assez proches et qui mettent en évidence les traits similaires du sémantisme de *à travers* – c'est par exemple le cas des notions d'« obstacle » et de « résistance au mouvement ». En dépit de divergences terminologiques manifestes, les traits sémantiques fondamentaux de *à travers* semblent donc se profiler dans les travaux mentionnés. Bon nombre d'entre eux seront pratiquement intégrés dans le concept complexe de « guidage » que nous présentons dans la section suivante.

3.2. Le sens spatial de *à travers* et le concept de « guidage »

En nous inspirant des résultats des travaux cités ci-dessus et en mettant à l'épreuve des données empiriques les notions qui y sont avancées, nous avons pu proposer dans Stosic (2002), puis développer dans Stosic (2007b) sept traits sémantiques dont les combinaisons rendent compte de manière satisfaisante des emplois spatiaux acceptables de la préposition *à travers* en excluant ses usages inacceptables. Il s'agit des traits suivants : « dynamicité », « intériorité », « opposition au mouvement », « orientation latérale », « unicité du site »,

« minimum de parcours », « focalisation sur le parcours du site ». Nous nous contenterons ici d'un rappel rapide de ces traits sémantiques, qui sont à prendre comme « déterminants » au sens de Vandeloise (2000) : un trait sémantique est déterminant i) « par admission », s'il « justifie au moins un usage acceptable de la préposition qui ne pourrait pas être motivé par les traits déjà existants » ou ii) « par exclusion », s'il « exclut un usage inacceptable de la préposition qui n'est pas exclu par les autres caractéristiques déterminantes » (p. 756). Ces traits nous permettront à la fois de décrire la distribution de *à travers* dans ses usages spatiaux, de l'opposer à différents autres marqueurs spatiaux plus ou moins concurrents (par exemple, à des verbes comme *traverser* et *passer* ou bien aux prépositions *par*, *dans*, *contre*, *entre*, *parmi*, *par-dessus*, *sur*) et enfin de comparer *à travers* et *kroz*. Pour une explication plus détaillée des traits retenus, nous renvoyons le lecteur à Stosic (2002, 2007b).

A. Dynamicité

Si la dynamicité est un trait sémantique commun à de nombreux marqueurs spatiaux, elle a une importance cruciale pour la définition du sémantisme de la préposition *à travers*. C'est un trait déterminant dans la mesure où il permet d'expliquer l'inacceptabilité de *à travers* dans les exemples suivants :

[5] #*Mélanie est à travers le jardin.* (mais, *Mélanie est dans le jardin.*)

[6] #*Les taureaux sont à travers la ville.* (mais, *Les taureaux sont dans la ville.*)

Dans ses emplois spatiaux, la préposition *à travers* se combine essentiellement avec des verbes de mouvement et exprime des situations où une cible mobile ou susceptible de se déplacer occupe des positions différentes à des moments différents. Ce trait sémantique empêche la combinaison de la préposition *à travers* avec des prédicats statifs comme *être*, *se trouver*, *être situé*, *être assis*, etc. et l'oppose fondamentalement à diverses prépositions locatives comme *dans*, entre autres. Le recours à *à travers* dans la description de situations statiques n'est cependant pas complètement exclu, comme en témoignent certains de ses emplois de type « balayage ». Dans ce type de contexte, la combinaison de *à travers* avec des prédicats statifs comme *il y a* et *il existe* est tout à fait naturelle :

[7] *S'il existe plus de 500 espèces de ces échinodermes à travers le monde, tous ne sont pas comestibles (Le Monde).*

L'utilisation des marqueurs intrinsèquement dynamiques dans la description des scènes statiques est un phénomène assez courant à travers les langues et relève du « mouvement fictif » (cf. Talmy 1996). Dans l'exemple [7], un parcours fictif de la totalité du site semble

être sous-jacent à l'identification de la position de la cible, d'où la possibilité d'utiliser la préposition dynamique à *travers*.

B. Intériorité

Le fait que la trajectoire du déplacement soit localisée en entier [8] ou en partie [9] dans l'espace compris entre les limites du site est une propriété qui se vérifie dans la quasi-totalité des situations décrites par à *travers*.

[8] *Après avoir déjeuné, j'ai marché à travers Marseille.* (Japrisot S., *La dame dans l'auto*)

[9] *La lumière filtre à travers les rideaux noirs de notre roulotte.* (T'Serstevens A., *L'itinéraire espagnol*)

L'impossibilité pour la cible de passer par l'intérieur d'un site potentiel bloque l'emploi de à *travers*. Ainsi, en [10], même si la situation est *a priori* dynamique et le site susceptible de remplir toutes les autres conditions imposées par la préposition à *travers* (voir *infra*), le recours à celle-ci est problématique du fait que le passage de Pierre par l'intérieur d'un mur (non percé) n'est pas possible. L'exemple [11] montre que ce type de déplacement devient réalisable à partir du moment où la cible peut « emprunter » l'intérieur du site :

[10] *#Allez, Pierre, saute à travers le mur.*

[11] *Allez, Pierre, saute à travers le cerceau/la fenêtre/les flammes/la haie.*

Nous pouvons donc considérer ce trait comme déterminant « par exclusion » dans la mesure où il est le seul à exclure l'usage inacceptable de à *travers* en [10]. Le trait d'« intériorité » est d'autant plus important pour la définition de à *travers* qu'il permet d'opposer cette préposition à à *côté de*, *par-dessus*, *par-dessous*, etc. qui décrivent des situations où une cible mobile est localisée par rapport à une portion extérieure du site pendant la phase médiane du déplacement :

[12] *Son petit chien passe à travers / à côté du / par-dessus le grillage et sort dans la rue.*

C. Unicité du site

Selon ce trait, la préposition à *travers* exprime une relation binaire mettant en jeu deux entités. L'unicité du site s'observe naturellement dans des situations comme en [8] et [11] ci-dessus où la position de la cible est définie par rapport à une entité singulière, mais elle devient plus problématique lorsque le SN associé à à *travers* se réfère à une pluralité d'entités, où deux types de configurations sont possibles : soit la cible parcourt l'une après l'autre l'ensemble des entités dénotées par le SN au pluriel, comme en [13], soit des repères spatiaux sont envisagés comme formant un tout, comme en [14] :

[13] *Pars à la recherche des chevaux perdus ! Sillonne les pistes avec Barbie à la recherche des chevaux sauvages qui se sont échappés de leur enclos lors d'un épouvantable orage. Galope à travers dix lieux fantastiques, saute par-dessus des troncs d'arbres, traverse des ponts instables, franchis bien d'autres obstacles et évite tous les dangers qui peuvent survenir au fur et à mesure de ta quête. (Aventure Equestre de Barbie, Jeu PlayStation 2, Internet)*

[14] *Plus tard, il cria «HAOH» et se mit à courir tout seul, à travers les rochers, le long du chemin qui le ramenait vers la plage. (Le Clézio JMG., Procès verbal)*

[15] *#Plus tard, il cria «HAOH» et se mit à courir tout seul, à travers dix rochers...*

Contrairement à la scène décrite en [13] où la cible est localisée successivement par rapport à l'intérieur de chacun des lieux fantastiques (récurrence de la relation binaire), dans celle décrite en [14], la cible évite la matérialité des rochers et passe dans les portions d'espace immatérielles qui se situent entre eux. Le recours à l'unicité du site est fondamental dans ce dernier cas pour justifier l'emploi de *à travers*. En effet, pour employer *à travers* le locuteur doit ponctuellement conceptualiser le site pluriel (les rochers, en l'occurrence) comme une seule entité, ce qui explique l'inacceptabilité de [15], où le déterminant numéral *dix* nous fait conceptualiser chacun des rochers comme une entité disjointe des autres. La localisation des rochers en un lieu et le fait qu'ils partagent nombre de caractéristiques communes nous permettent d'en faire un regroupement ponctuel de type « collection » (pour la définition des « collections » voir Aurnague 2004 : 56). Cet emploi ne pouvant pas être justifié par les autres traits, l'unicité du site est donc un trait déterminant. En même temps, c'est par ce trait que *à travers* s'oppose à *entre* et *parmi* qui insistent sur la disjonction des repères spatiaux (i.e. sur la « non-unicité » du site, selon Borillo 1998 : 15).

D. Opposition au mouvement

Comme plusieurs études antérieures l'ont déjà souligné, l'idée d'opposition constitue un trait définitoire important de la sémantique de *à travers*. Ainsi, en [16], il peut être considéré comme déterminant dans la mesure où c'est l'opposition au mouvement qui justifie l'emploi de la préposition *à travers*. Celle-ci suggère en effet que la fenêtre était fermée (et donc cassée) au moment du passage de la pierre. Ce trait oppose *à travers* à la préposition *par* qui pourrait apparaître dans le même contexte linguistique mais qui nous ferait conceptualiser la fenêtre comme une entité facilitant le passage de la cible. Pour cela, la fenêtre devrait être ouverte, ce qui exclut l'opposition au mouvement.

[16] *Il devait être 2H30 du mat' qu'une pierre passa à travers la fenêtre de ma chambre (bonjour les frais de réparation). (Internet)*

[17] *Il devait être 2H30 du mat' qu'une pierre passa par la fenêtre de ma chambre (#bonjour les frais de réparation).*

Au lieu d'interpréter ce trait par le biais de la notion intuitive d'obstacle qui est souvent utilisée dans la littérature mais qui pose de nombreux problèmes (cf. Stosic 2007b), nous ferons appel à la catégorie sémantique de « dynamique des forces » (« force dynamics », Talmy 1988, 2000 ; De Mulder 2007), qui est une catégorie beaucoup plus générale et susceptible de rendre compte du traitement cognitif et de l'expression linguistique des phénomènes où deux entités interagissent en fonction des forces dont elles sont porteuses. Dans les situations de passage décrites par *à travers* en français, on observe, en effet, une interaction entre deux forces exercées l'une par la cible et l'autre par le site (respectivement, la « force » et la « contre-force », cf. Borillo 2007). Une première caractéristique importante de l'interaction de la force et de la contre-force dans le cas de *à travers* est que le site, même s'il contraint le déplacement de la cible, ne présente jamais une opposition suffisante pour l'arrêter. La cible trouve toujours moyen d'effectuer son déplacement dans ou par l'intériorité du site, sans quoi on ferait probablement appel à un autre morphème (*à contre*, par exemple). Une deuxième caractéristique de l'interaction des deux forces dans le cas de *à travers* est qu'elle ne se situe pas obligatoirement sur l'axe frontal. Cela peut se produire, comme en [16] ci-dessus, mais la phrase [18] suggère que l'opposition aux mouvements frontaux de la cible n'est pas une condition nécessaire pour l'emploi de *à travers*. Tout au contraire, de nombreux exemples de notre corpus montrent que le site est capable de contraindre, soit par ses côtés, soit par certains éléments de sa structure interne, plutôt les mouvements latéraux de la cible.

[18] *Le liquide remonte à travers un tuyau transparent jusqu'au réservoir.*

La focalisation de *à travers* sur l'axe latéral mérite une attention particulière lorsqu'il s'agit de décrire son sens spatial.

E. Orientation latérale

Vandeloise (1986 : 143) définit l'orientation latérale comme « une ressemblance de famille dont les principaux traits sont la direction latérale, caractérisée par la ligne des épaules, et la perpendiculaire à l'orientation générale », celle-ci étant définie par la direction frontale, par la ligne du regard et par la direction du mouvement. Ce trait est étroitement lié à celui de « dynamicité » et peut être considéré comme déterminant dans la mesure où il joue un rôle fondamental lorsqu'il s'agit d'opposer *à travers* à *dans* et d'une certaine façon à *sur*. En effet, selon Vandeloise (2000 : 766), la caractéristique principale de la relation contenant/contenu exprimée par *dans* est « le contrôle exercé par le contenant sur le contenu dans plusieurs directions ». La notion de « support » véhiculée par *sur* implique, pour sa part, le contrôle de la position de la cible selon l'axe vertical. Selon notre analyse, la préposition *à*

travers prend en charge l'expression des situations où le site effectue le contrôle des mouvements de la cible selon l'axe latéral.

Plusieurs indices suggèrent l'importance de l'orientation latérale pour l'emploi et pour la description de à *travers*. Tout d'abord, cette préposition décrit de manière privilégiée des situations où les deux pôles définis par rapport à l'orientation latérale – la gauche et la droite – , sont suffisamment saillants. La saillance de la gauche et de la droite peut se manifester de deux manières :

a) soit différents éléments matériels visibles se situent de part et d'autre de la trajectoire que la cible suit [19] ou crée [20] au cours de son déplacement :

[19] *Le train roule à travers un tunnel en dessous de la Manche.* (Internet)

[20] *On grimpe le versant du ravin en se faufilant à travers les bouleaux et les hêtres.* (Genevoix M., *Ceux de 14*)

b) soit, en l'absence d'éléments perceptivement saillants (par exemple, si le site est une plage, un désert, une clairière, une plaine, etc.), les régions à gauche et à droite de la trajectoire sont évaluées comme assez larges et donc suffisamment saillantes pour être représentatives des deux pôles latéraux. C'est ce qui pourrait expliquer le contraste entre [21] et [22] :

[21] *Après une légère pause au pied d'une petite Crête, nous reprenons la progression à travers une clairière fraîche.* (Internet)

[22] *#Ils avançaient lentement à travers l'autoroute A61 / cette route.*

Si la largeur et, par le fait même, la saillance de la gauche et de la droite dans le cas des voies de communication telles que l'autoroute ou la route sont évaluées comme étant insuffisantes pour l'application de la préposition à *travers*, il n'en est pas de même des voies de communications munies de bords saillants comme les rues, les tunnels (voir [19] ci-dessus) et les sentiers :

[23] *le regard muet de ces fenêtres le gênait à la fois et l'attirait : il zigzaguait de l'une à l'autre à travers la rue vide.* (Gracq J., *Un balcon en forêt*)

La présence des bords saillants induit une sorte de contrôle⁴ des mouvements latéraux de la cible si bien que celle-ci est *a priori* obligée de se déplacer selon l'une des directions fonctionnellement définies par la voie.

⁴ Il est important de noter que la préposition à *travers* est indifférente au contact entre le site et la cible. Tout comme dans le cas du concept de « contenance » véhiculé par *dans* (cf. Vandeloise 1986 : 211 ; 2000 : 766), le contrôle des mouvements latéraux de la cible dans le cas de à *travers* peut être effectif (ex. *Le liquide coule à travers un tuyau métallique*) ou simplement virtuel (ex. *Le train passe à travers le tunnel*).

Comme nous l'avons montré ailleurs (cf. Stosic 2002, 2007b), l'importance de l'orientation latérale n'est pas en cause dans des situations où le site exerce incontestablement une opposition frontale au déplacement :

[24] *Papa, coincé dans sa bagnole, tire à travers le pare-brise (...).* (Lanzmann J., *Le têtard*)

F. Minimum de parcours

Aurnague (2000 : 43) remarque à juste titre à propos de *à travers* que : "Le contenu sémantique de cette locution implique, en effet, que le déplacement de la cible ait une extension significative au regard de la structure du site et de la disposition de ses frontières". Sans un minimum de parcours vis-à-vis de la surface du site, l'emploi de *à travers* serait problématique : plus le parcours est long et étendu, plus le déplacement se prête à une description au moyen de *à travers*. C'est un trait déterminant parce qu'il est le seul à pouvoir rendre compte des emplois où la relation décrite par *à travers* est définie par rapport aux deux côtés opposés du site, comme dans l'exemple [25]. La préposition *à travers* est alors très proche du verbe *traverser* et l'orientation frontale prime sur l'orientation latérale.

[25] *L'œil soudain détaché des fruits de mer, elle tendit à travers la table sa petite main aux ongles trop courts.* (De Rivoyre C., *Les sultans*)

Le trait de « minimum de parcours » joue également un rôle important pour la description des emplois où la cible effectue un déplacement allant d'une frontière latérale à l'autre, comme en [26], ou bien lorsque la préposition *à travers* est associée à des verbes comme *errer*, *marcher*, *se promener*, *rôder*, etc. Dans ce dernier type de contextes, il est souvent difficile de délimiter l'expression du passage et l'expression du « balayage », ce qui peut s'expliquer justement par le fait que le trait de « minimum de parcours » assure le lien entre les deux types d'usages (voir [27]).

[26] *Le regard muet de ces fenêtres le gênait à la fois et l'attirait : il zigzagait de l'une à l'autre à travers la rue vide.* (Gracq J., *Un balcon en forêt*)

[27] *Je descendis. En bas il n'y avait personne. J'errai dans les cours, le long des granges, à travers toute la maison. Geneviève n'y était plus.* (Bosco H., *Le Mas Théotime*)

G. Focalisation sur le parcours du site

Ce trait est déterminant parce qu'il est le seul à pouvoir justifier l'inacceptabilité de *à travers* dans [29] et son contraste avec *par* dans des contextes où le site médian est pris comme un simple repère (fonctionnel) qui permet d'identifier le trajet en mettant indirectement en relation la source et le but du déplacement.

[28] *Je suis rentré de San Francisco (à Paris) par Amsterdam.*

[29] *# Je suis rentré de San Francisco (à Paris) à travers Amsterdam.*

Ces deux exemples montrent que la préposition *par*, contrairement à *à travers*, n'impose pas que le site médian soit obligatoirement parcouru pour pouvoir servir de repère dans l'identification de la trajectoire du déplacement de la cible.

Par ce trait, il s'agit de montrer qu'en mettant l'accent sur le parcours même du site médian, la préposition *à travers* fait abstraction d'éventuels liens que celui-ci pourrait directement ou indirectement entretenir avec d'autres entités impliquées dans le déplacement. Ceci oppose *à travers* à la préposition *par* qui prend justement en compte par son sémantisme des liens (géométriques et/ou fonctionnels) que le site médian est susceptible d'entretenir avec les entités impliquées dans le trajet (sur ce point, nous renvoyons à Aurnague & Stosic 2002, Stosic 2002, Aurnague 2004).

La focalisation sur le parcours du site médian dans le cas de *à travers* est suggérée par le fait que, dans l'expression du mouvement, cette préposition se combine le plus souvent (dans environ 65 % d'occurrences) avec les verbes décrivant un changement d'emplacement⁵ comme *marcher*, *courir*, *avancer*, etc. qui, d'un point de vue aspectuel, décrivent des procès atéliques (cf. Vendler 1957, Vet 1994). Les verbes exprimant un changement de relation par rapport à un cadre de référence comme *passer*, *couper*, *arriver*, etc. viennent en seconde position (dans à peu près 35% d'occurrences). Dans l'expression du passage, ces derniers s'associent beaucoup plus souvent et plus naturellement avec la préposition *par* (cf. Stosic 2002). Si l'on définit le changement d'emplacement comme un simple « passage d'une sous-partie à une autre sous-partie du site, distincte de la première » (cf. Borillo 1998 : 39), la préférence de la préposition *à travers* pour cette classe sémantique de verbes est très significative : le déplacement exprimé par *à travers* se déroule dans la plupart des cas à l'intérieur d'une même entité.

3.3. Des traits déterminants au concept complexe de « guidage »

Parmi les sept traits sémantiques énumérés ci-dessus⁶, aucun ne doit être considéré comme une condition nécessaire et suffisante pour la description des usages spatiaux de *à*

⁵ Nous nous appuyons ici sur la classification des verbes de mouvement proposée par Aurnague (2000) et reprise dans Aurnague & Stosic (2002), qui s'inspire de plusieurs études antérieures sur le sujet, notamment de Boons (1987), Laur (1991), Sablayrolles (1995) et Sarda (1999).

⁶ Faute de place, nous ne pourrions pas montrer ici que la mise en évidence de ces traits doit beaucoup à l'étude de la nature des entités spatiales dénotées par le SN associé à *à travers*. La catégorisation linguistique des entités

travers. Ainsi, même si dans l'exemple [30] l'opposition au mouvement est évidente, le recours à *à travers* n'est pas possible – ce trait ne constitue donc pas une condition suffisante pour l'emploi de cette préposition. De même, l'exemple [31] montre que l'« intériorité » n'est pas une condition nécessaire pour l'emploi de *à travers* dans la mesure où dans ce type de situation le déplacement ne se fait aucunement par l'intérieur du site.

[30] *Une voiture a percuté contre une maison en bordure de la RN 88.*

[31] – *Eh! bien, qu'en dites-vous ? lui demanda mademoiselle des Touches en jetant la lettre à travers la table à Vignon (Balzac H., Scènes de la vie privée).*

Cela veut dire en premier lieu qu'une scène spatiale ne doit pas satisfaire aux sept traits pour être décrite par *à travers* et, deuxièmement, que toutes les situations référentielles présentant l'ensemble ou la plupart des propriétés évoquées ci-dessus ne seront pas nécessairement exprimées par *à travers* en français (cf. *Il coupa à travers le jardin* vs *Il traversa le jardin*). Rappelons que la description d'une scène spatiale dans une langue donnée repose toujours sur une sélection – *a priori* arbitraire – d'un certain nombre de propriétés référentielles parmi d'autres possibles. Tout en mettant en lumière certaines caractéristiques d'une situation, il arrive souvent que la langue en occulte d'autres susceptibles d'être pertinentes pour la description de la scène en question (voir, entre autres, Bowerman 1996). Enfin, la manière dont une situation sera représentée par la langue dépend beaucoup des choix cognitifs et lexicaux faits par le locuteur⁷ (voir aussi, Langacker 1987 : 294sv., Vandeloise 2000 : 766-768).

Si l'on admet que les traits dégagés n'ont pas besoin d'être vérifiés dans toutes les configurations décrites par *à travers*, une approche en terme de « ressemblance de famille » nous semble la plus adaptée pour rendre compte de l'organisation sémantique de cette préposition (voir, entre autres, Wittgenstein 1953 ; Vandeloise 1986, 2000 ; Geeraerts 1988, 1997, 1999 ; Lakoff 1987 ; Kleiber 1990 ; De Mulder 2001). En effet, le sens spatial de la préposition *à travers* peut être défini par un concept complexe qui résulte de la jonction des traits mis en évidence et que nous avons proposé de qualifier de « guidage » (faute d'un meilleur terme). Par sa structure interne (complexe et définissable en termes de ressemblance de famille), le concept de « guidage » peut être mis en parallèle avec les concepts de

spatiales proposée, entre autres, dans Borillo (1988, 1999), Aurnague (1991, 1996, 1998, 2004), Vieu (1991), et Vandeloise (1988) constitue le cadre théorique qui nous a permis une analyse minutieuse des interactions entre la préposition et son régime. Pour plus de détails sur cet aspect de la description du sens spatial de *à travers*, nous renvoyons le lecteur à Stosic (2007a).

⁷ Pour ne donner qu'un exemple banal de l'importance du facteur humain dans la description linguistique de l'espace, on peut citer Vandeloise (1986) qui montre qu'une relation symétrique comme *a est devant b* peut aussi bien être décrite par *b est derrière a*. Même si on a affaire à un même fait spatial, les choix cognitifs et lexicaux du locuteur sont différents dans les deux cas.

« contenance » et de « support » proposés par Vandeloise (1986, 2000) pour décrire respectivement le sens spatial de *dans* et de *sur*. Toutefois, il nous semble difficile d'affirmer qu'il s'agisse d'un primitif complexe⁸, l'élaboration de ce concept chez l'enfant étant incontestablement plus longue et déclenchée ultérieurement lors de l'acquisition du langage.

En situant notre analyse dans le cadre de la sémantique du prototype, nous estimons donc que le noyau des usages prototypiques de *à travers* vérifie l'ensemble ou la quasi-totalité des traits de la ressemblance de famille tandis que toutes les extensions de ce noyau prototypique central (usages « marginaux ») peuvent être expliquées par diverses combinaisons de traits dégagés par l'analyse (cf. Vandeloise 2000). Ainsi, on s'attend à ce qu'un site prototypique de la relation exprimée au moyen de *à travers* réalise, par ses frontières latérales et/ou par sa structure interne, une certaine forme de contrôle de la position de la cible essentiellement vers la gauche et vers la droite, les mouvements frontaux restant, en principe, possibles. Si dans les emplois prototypiques de *à travers* ce contrôle est effectif, il devient virtuel dans certains cas intermédiaires moins prototypiques et peut pratiquement s'estomper dans des usages qui sont à l'extrémité de la règle (par exemple, *avancer à travers le désert*) mais qui sont reliés aux autres par plusieurs des traits de la ressemblance de famille. En même temps, par leur caractère discriminant, les traits constituant le concept de « guidage » nous permettent d'expliquer de manière satisfaisante les différences entre *à travers* et plusieurs autres marqueurs décrivant des situations plus ou moins semblables, comme *par*, *contre*, *dans*, *par-dessus*, *entre*, *parmi*, *passer*, *traverser*, etc.

Dans la section suivante, nous examinerons le fonctionnement sémantique de la préposition *kroz* en serbe, qui, d'après notre analyse bi-directionnelle des corpus bilingues, est le meilleur correspondant de *à travers*.

4. Les emplois spatiaux de la préposition *kroz* en serbe

Les études consacrées à la préposition *kroz* en serbe mettent en évidence trois traits sémantiques lorsqu'il s'agit d'expliquer son sens spatial : la nature clairement dynamique des situations décrites, le caractère interne du déplacement et le passage d'un côté à l'autre du site (cf. en particulier Piper 1977-78 et Klikovac 2000). Dans Stosic (2002), nous avons proposé une analyse détaillée du fonctionnement de la préposition *kroz* dans l'expression du déplacement. Nous examinerons tout d'abord la pertinence des traits caractérisant *à travers*

⁸ En parlant du concept Porteur / porté (P/p) à propos de *sur*, Vandeloise (2000 : 764) explique la notion de « primitif complexe » de la manière suivante : « Il est *primitif* par rapport à la conceptualisation de l'espace dans la mesure où il précède l'acquisition du langage (...); il est *complexe* parce qu'il doit être *décrit* (...) par la ressemblance de famille P/p ».

pour la description de *kroz*. Puisque en français à *travers* et *par* se partagent l'expression de nombreuses situations de passage, nous serons souvent amené à les opposer l'une à l'autre pour mieux mettre en relief les particularités de *kroz*.

On remarque que les deux premiers traits mis en évidence par les auteurs serbes correspondent, en fait, à ceux de « **dynamicité** » et d'« **intérieurité** » qui caractérisent le concept de « guidage » véhiculé par la préposition à *travers*. Comme celle-ci, *kroz* n'intervient pas dans la description des situations statiques ou de celles où l'on observe un mouvement sans changement d'emplacement (ex. *sagnuti se* 'se baisser'), d'où l'impossibilité d'avoir [32] et [33]. Cette préposition exprime, en effet, les déplacements qui soit se déroulent en entier dans l'intérieurité du site, comme en [34], soit passent par l'intérieur du site pendant leur phase médiane, comme dans la scène illustrée en [35] :

[32] #*Kroz trg su se nalazili automobili.*
à travers place-Acc sont se trouvés voitures
"#A travers la place se trouvaient les voitures. "

[33] #*Deca se saginju / sedaju kroz vrt.*
enfants se baissent / assoient à travers jardin-Acc
"#Les enfants se baissent/s'assoient à travers le jardin."

[34] *Dugo smo se vozili kroz pustinju / Pariz / šumu.*
longtemps sommes se roulés à travers désert-Acc / Paris-Acc / forêt-Acc
"#Nous avons longtemps roulé à travers le désert /Paris /la forêt."

[35] *Golub je ušao u sobu kroz prozor.*
pigeon est entré dans chambre à travers/par fenêtre-Acc
"#Un pigeon est entré dans la chambre par la fenêtre."

Tout comme à *travers*, la préposition *kroz* insiste sur **l'unicité du site** en établissant toujours une relation binaire entre une cible mobile et un repère. On peut remarquer cependant que la conceptualisation d'une pluralité d'entités en tant que « collection » est morphologiquement beaucoup plus marquée en serbe qu'en français. En effet, certains noms qui désignent des objets ont deux formes différentes selon que l'on réfère à une simple pluralité d'entités (le terme pluriel) ou à une structure collective (le nom collectif construit par dérivation). Le tableau suivant présente quelques exemples de lexicalisation des « collections » en serbe :

	Singulier		Terme pluriel		Nom collectif	
1.	<i>list</i> m.	‘feuille’	<i>listovi</i>	‘des feuilles’	<i>lišće</i> n.	‘le feuillage’
2.	<i>kamen</i> m.	‘pierre’	<i>kamenovi</i>	‘des pierres’	<i>kamenje</i> n.	‘des pierres’
3.	<i>žbun</i> m.	‘buisson’	<i>žbunovi</i>	‘des buissons’	<i>žbunje</i> n.	‘des buissons’

Tableau 3 - Exemple de quelques structures collectives lexicalisées en serbe

En règle générale, lorsque le nom collectif est disponible dans le lexique pour référer à une « collection », la préposition *kroz* peut être employée pour exprimer le parcours par rapport à un tel site composite mais envisagé comme unique, comme en [36], sinon on a plutôt recours à la préposition *između* ‘parmi’, comme en [37], où on est confronté à autant de sites que de rochers.

[36] *Zatim smo išli kroz žbunje i travu.*
 ensuite sommes allées à travers buissons-Acc et herbe-Acc
 "Ensuite, nous avons marché dans les buissons et dans l'herbe."

[37] *Pas počeo da trči između stena (#kroz stene).*
 chien commença que court parmi rochers-Gén à travers rochers-Acc
 "Le chien se mit à courir parmi les rochers (à travers les rochers)."

Dans les situations exprimées par *kroz*, le mouvement de la cible est conceptualisé comme contraint par le site. Il semble, en effet, que le concept de « **force** » intervienne au même titre dans la sémantique de *kroz* que dans le cas de *à travers* : la confrontation de la force et de la contre-force est présente, elle se situe généralement sur l’axe latéral et la cible arrive toujours à « déjouer » (faute de pouvoir l’emporter sur) la contre-force délivrée par le site.

Concernant le trait « **orientation latérale** », l'examen des données du serbe fait clairement apparaître que les entités spatiales qui possèdent des éléments visibles se situant à proximité et des deux côtés de la trajectoire sont de loin les meilleurs sites pour *kroz* :

[38] *Kamion prolazi kroz tunel / gustu šumu.*
 camion passe à travers tunnel-Acc / dense-Acc forêt-Acc
 "Le camion passe à travers le tunnel / une forêt dense."

Le comportement de *kroz* vis-à-vis des SN dénotant des voies de communication et des objets de type « conduit » (ex. un tuyau) était cette affirmation. En effet, comme dans le cas de *à travers*, seules les voies de communication munies d’un bord saillant peuvent jouer le rôle du site dans les configurations décrites par *kroz*, ce qui explique l’opposition entre [39] et [40] :

[39] #*Prošli smo kroz taj put / kroz autoput Beograd-Niš.*
passés sommes à travers cette route-Acc / à travers autoroute-Acc Belgrade-Nis
"Nous sommes passés à travers cette route / à travers l'autoroute Belgrade-Nis."

[40] *Samo dva dana posle pucnjave oni su kolima*
seulement deux jours après fusillade-Gén ils sont voiture-Ins
prošli kroz ulicu. (Internet)
passés à travers rue-Acc
"A peine deux jours après la fusillade, ils sont passés en voiture dans notre rue"

C'est essentiellement par le biais de sa plus grande sensibilité à l'orientation latérale que la préposition *kroz* prend en charge l'expression de certaines situations rendues en français au moyen de *par* (voir l'explication des exemples [42] et [43] ci-dessous).

Le trait de « **minimum de parcours** » n'est pas absent dans les descriptions spatiales en *kroz* mais son poids est considérablement moindre que dans le cas de *à travers* en français, probablement à cause de l'existence, en serbe, de la préposition *preko* ('par-dessus, par, via, traverser') pour laquelle cette contrainte est essentielle et qui s'applique à toutes les situations où la visée du déplacement est le côté opposé du site (dans les emplois de type : *tendre la main à travers la table*). En ce qui concerne les situations où la cible couvre une portion importante de la surface du site par son parcours (ex. *errer / courir à travers la forêt*), le serbe peut, en plus, faire appel à la préposition *po* (ex. *lutati / trčati po šumi* 'errer / courir partout dans la forêt') qui prend en charge l'expression des situations atéliques (états ou activités) que nous avons caractérisées de « balayage » en analysant les usages spatiaux de *à travers* (cf. Stosic 2002 : 135).

Une autre ressemblance importante entre *à travers* et *kroz* réside dans la **focalisation sur le parcours du site**, ce qui est révélé, en tout premier lieu, par le fait que *kroz* se combine le plus souvent (mais pas exclusivement) avec les verbes atéliques exprimant un simple changement d'emplacement tels *šetati se* "se promener", *lutati* "errer", *trčati* "courir", *žuriti se* "se hâter", etc. :

[41] *Dugo smo se šetali kroz šumu.*
longtemps sommes se promenés à travers forêt-Acc
"Nous nous sommes longtemps promenés à travers la forêt."

Ce type d'usage suggère que les relations de parcours exprimées au moyen de *kroz* se limitent très souvent au seul site médian, ce qui veut dire que celui-ci est envisagé de façon isolée et non comme une entité mettant en relation des entités environnantes.

La combinaison de la préposition *kroz* avec les verbes téliques impliquant un changement vis-à-vis d'un cadre de référence (ex. *passer, entrer, arriver*, etc.) n'est pas exclue. On peut même dire que, par rapport à *à travers* en français, elle est plus fréquente, en particulier lorsqu'il s'agit des verbes *ući* 'entrer' et *izaći* 'sortir'. On sait qu'en français, dans l'expression du passage, les verbes *entrer* et *sortir* se combinent essentiellement avec *par* et de manière plutôt exceptionnelle avec *à travers* :

[42] *Automobil je ušao / izašao / prošao kroz glavnu kapiju.*
automobile est entrée / sortie / passée à travers principale-Acc porte-Acc
"Une voiture est entrée/sortie/passée **par** le grand portail."

[43] *Il ressortait par la fenêtre une heure plus tard, et venait siffloter autour de Ludo (...)*
(Queffelec Y., *Les noces barbares*)

"Sat kasnije izišao bi kroz prozor i zviždućuci kružio oko Ludoa (...)" (tr.)
heure plus tard sortirait à travers fenêtre-Acc ...

Cela est une conséquence directe du fait que les sorties et les entrées se font d'habitude par des entités comme les portes, les portières, les fenêtres, etc. Dans les descriptions du passage en serbe, ces entités interviennent le plus souvent à travers leur capacité à canaliser le déplacement de la cible et non, comme en français, en tant qu'éléments « connecteurs » facilitant le passage d'une entité à une autre. L'aptitude de *kroz* à décrire des situations téliques et atéliques témoigne, à notre avis, de l'indifférence de cette préposition vis-à-vis du paramètre de télicité⁹, ce qui lui permet justement de couvrir une bonne partie des emplois de *par* spatial (cf. [43] ci-dessus).

Même si *kroz* peut se combiner avec les verbes téliques, la nécessité pour la cible de parcourir effectivement le site empêche cette préposition d'exprimer des trajets où le site médian met indirectement en relation les sites initial et final du déplacement (cf. [29] et [44]). En pareil cas, on fera appel en français à *par* ou à *via* et jamais à *à travers*, alors qu'en serbe on utilisera la préposition *preko* suivi d'un SN au génitif :

[44] *Vraćam se iz Njujorka (u Paris) preko Amsterdama. (*kroz)*
rentre se de New York (dans Paris-Acc) par/via Amsterdam-Gén
"Je rentre de New York (à Paris) par Amsterdam."

L'inacceptabilité de *kroz* en [44] est due d'une part au fait que le site médian doit être réellement parcouru, ce qui n'est pas nécessairement le cas ici, d'autre part à l'incapacité de *kroz* à donner le site comme inducteur potentiel de liens géométriques (connexion physique)

⁹ Le même type de comportement a été observé à propos de la préposition *à travers* dans ses usages spatiaux (voir § 3 ci-dessus).

et surtout pragmatiques (connexion fonctionnelle) entre la source et le but du déplacement, ce que *preko* en serbe et *par* en français peuvent faire (cf. Aurnague 2000, Stosic 2002, Aurnague & Stosic 2002).

La comparaison entre le français et le serbe montre que les traits sémantiques retenus pour *à travers* en français peuvent être considérés comme déterminants dans l'explication des usages spatiaux de *kroz*. Si le sens spatial des deux prépositions semble reposer sur la combinaison des mêmes traits sémantiques, on observe une variabilité importante au niveau du degré de saillance de ces derniers d'une langue à l'autre. Le tableau qui suit à la fois résume les résultats rapportés ci-dessus et montre la différence entre le français et le serbe concernant la saillance des traits retenus.

Traits définissant le concept de « guidage »	Langue où la saillance est la plus grande
A. Dynamicité	=
B. Intériorité	=
C. Unicité du site	SR
D. Opposition au mouvement	=
E. Orientation latérale	SR
F. Minimum de parcours	FR
G. Focalisation sur le parcours du site	FR

Tableau 4 – Traits définissant le concept de « guidage » et leur saillance en français et en serbe

Il s'ensuit que le concept complexe de « guidage » proposé pour *à travers* permet de définir également le sens spatial de *kroz*, à cette différence près que les traits qui décrivent ce concept ont des degrés de saillance différents en français et en serbe. Si *à travers* et *kroz* véhiculent tous les deux la même notion, il est incontestable que les différences de saillance dégagées par l'analyse constituent des divergences sémantiques susceptibles d'expliquer les distributions différentes des deux prépositions. C'est à ce niveau-là – au niveau de la saillance des traits constituant un concept – que se situe la différence entre les deux langues.

Au-delà du facteur sémantique, qui est crucial, différents paramètres d'ordre cognitif doivent être pris en compte dans l'explication du non recouvrement des emplois spatiaux de *à travers* et de *kroz*. Nous pensons avant tout à la capacité des humains à conceptualiser une même situation dans l'espace de plusieurs manières (voir, entre autres, Langacker 1987, Vandeloise 1986, Talmy 2000) et à la mise à disposition par la langue de moyens lexicaux et grammaticaux adéquats pour exprimer cette multiplicité de conceptualisations possibles. C'est

ce mécanisme cognitif qui permet, par exemple, aux locuteurs du serbe de décrire au moyen de *kroz* certaines situations exprimées en français par *par*. Il est évident que les scènes en question présentent les propriétés nécessaires pour l'application des deux concepts (« guidage » pour *kroz*, « trajet » pour *par*) et que chaque préposition va mettre en avant grâce au sens qui lui est propre un aspect particulier de la scène décrite.

6. Conclusion

La comparaison des prépositions à *travers* et *kroz* dans leurs emplois spatiaux nous a permis de montrer qu'elles véhiculent toutes les deux le concept de « guidage ». Nous avons défini celui-ci comme une ressemblance de famille regroupant sept traits sémantiques déterminants (au sens de Vandeloise 2000) : « dynamicité », « intériorité », « opposition au mouvement », « orientation latérale », « unicité du site », « minimum de parcours », « focalisation sur le parcours du site ». Si au niveau du concept général qu'elles expriment et qui contrôle leurs usages spatiaux, les deux prépositions s'avèrent équivalentes, on trouve des différences sémantiques importantes au niveau de la saillance des traits qui définissent le concept de « guidage ». C'est par le biais de ces dernières que nous proposons d'expliquer l'absence d'une correspondance parfaite entre *kroz* et à *travers* dans leurs emplois spatiaux. La mise en évidence des traits sémantiques élémentaires, la définition de leurs degrés de saillance et de leurs combinatoires à travers les langues ainsi que la plasticité des concepts que ces traits permettent de construire méritent à notre avis une attention toute particulière dans la comparaison des langues.

Références

- AMEKA F. & LEVINSON S. (eds) (2007), *Locative Predicates*. *Linguistics* 45-5/6.
- AURNAGUE M. (1991), *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial : la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles*, Université Paul Sabatier, Toulouse.
- AURNAGUE M. (1996), « Les noms de localisation interne, tentative de caractérisation sémantique à partir du basque et du français », *Cahiers de Lexicologie* 69, 159-192.
- AURNAGUE M. (1998), « Basque genitives and part-whole relations : typical configurations and dependences », *Carnets de grammaire* 1.

Stosic, D. (2009), « Comparaison du sens spatial des prépositions à *travers* en français et *kroz* en serbe », *Langages* 173, p. 15-33.

AURNAGUE M. (1999), « Cas inessif du basque et connaissance du monde : l'expression de l'espace a-t-elle horreur du vide (sémantique)? » in PLENAT M. *et al.* (éds), *L'emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations, Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo*, Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 19-43.

AURNAGUE M. (2000), « Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse : à propos de la préposition *par* et de la notion de "trajet" », *Carnets de grammaire* 7.

AURNAGUE M. (2004), *Les structures de l'espace linguistique*, Louvain/Paris : Peeters.

AURNAGUE M. & STOSIC D. (2002), « La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet" », *Cahiers de Lexicologie* 81 (2), 1-27.

BOONS J.-P. (1987), « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue française* 76, 5-40.

BORILLO A. (1988), « Le lexique de l'espace: les noms et les adjectifs de localisation interne », *Cahiers de Grammaire* 13, 1-22.

BORILLO A. (1998), *L'expression de l'espace en français*, Paris : Ophrys.

BORILLO A. (1999), « Partition et localisation spatiale : les Noms de localisation interne », *Langages* 136, 53-75.

BORILLO A. (2007), « On the spatial meaning of *contre* in French: The role of entities and force dynamics », in AURNAGUE M., HICKMANN M. & VIEU L. (eds), *The categorization of spatial entities in language and cognition*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 53-69.

BOWERMAN M. (1996), « Learning how to structure space for language: a crosslinguistic perspective », in BLOOM P., PETERSON M., NADEL L. & GARRETT M. (eds), *Language and Space*, Cambridge : MIT Press, 385-436.

DE MULDER W. (2001), « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype: présentation », *Langue française* 130, 9-32.

DE MULDER W. (2007), « Force dynamics », in GEERAERTS D. & CUYCKENS H. (eds), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford : Oxford University Press, 294-317.

DOMINICY M. & MARTIN F. (2005), « *A travers* et *au travers de*. Des emplois perceptuels aux emplois spatiaux », *Recherches Linguistiques* 27, 151-190.

FLAGEUL V. (1997), *Description sémantico-cognitive des prépositions spatiales du français*. Thèse de doctorat, Université Paris IV.

- Stosic, D. (2009), « Comparaison du sens spatial des prépositions à *travers* en français et *kroz* en serbe », *Langages* 173, p. 15-33.
- FONG V., POULIN CH. (1998), « Locating Linguistic Variation in Semantic Templates », in KOENIG J.-P. (ed.), *Discourse and cognition: bridging the gap*, Stanford : CSLI, 29-39.
- GEERAERTS D. (1988), « Prototypicality as a Prototypical Notion », *Communication and Cognition* 21, 343-355.
- GEERAERTS D. (1997), *Diachronic Prototype Semantics*, Oxford : Clarendon Press.
- GEERAERTS D. (1999), « Diachronic Prototype Semantics. A Digest », in BLANK A. & KOCH P. (eds), *Historical Semantics and Cognition*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter, 91-107.
- JAKOBSON R. (1963), *Essais de linguistique générale* (t. 1), Paris : Les Editions de Minuit.
- KLEIBER G. (1990), *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris : PUF.
- KLIKOVAČ D. (2000), *Semantika predloga*, Beograd : Filoloski fakultet.
- KWON-PAK S. N. (1997), *Les prépositions spatiales: sur quelques emplois de la préposition "par"*, Thèse de doctorat, Université Strasbourg 2.
- LAKOFF G. (1987), *Women, fire and dangerous things: What categories reveal about the mind*, Chicago : University of Chicago Press.
- LANGACKER R.W. (1987), *Foundations of cognitive grammar*, Stanford : Stanford University Press.
- LAUR D. (1991), *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- LEVINSON S. (2003), *Space in Language and Cognition. Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge : Cambridge University Press.
- LEVINSON S. & WILKINS D. (eds) (2006), *Grammars of Space. Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge : Cambridge University Press.
- PIPER P. (1977-1978), Obeležavanje prostornih odnosa predložko-padežnim konstrukcijama u savremenom ruskom i savremenom srpskohrvatskom jeziku, *Prilozi proučavanju jezika* 13-14, 1-51.
- PLUNGIAN V. (2002), « *A travers* et les autres mots de sa famille : grammaticalisation et polysémie », *SCOLIA* 15, 123-132.
- SABLAYROLLES P. (1995), *La sémantique spatio-temporelle des verbes de mouvement du français*, Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse.

- Stosic, D. (2009), « Comparaison du sens spatial des prépositions à *travers* en français et *kroz* en serbe », *Langages* 173, p. 15-33.
- SARDA L. (1999), *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- SPANG-HANSEN E. (1963), *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague : Gads Forlag.
- STOSIC D. (2002), "*Par*" et "*à travers*" dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate, Thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- STOSIC D. (2005), « L'expression de quelques relations de passage en français et en serbo-croate. *Par* et *à travers* et leurs 'équivalents' », *Recherches linguistiques* 27, 191-216.
- STOSIC D. (2007a), « The Prepositions *par* and *à travers* and the Categorization of Spatial Entities in French », in AURNAGUE M., HICKMANN M. & VIEU L. (eds), *The categorization of spatial entities in language and cognition*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 71-91.
- STOSIC D. (2007b), « Le sens spatial de la préposition *à travers* en français », communication au Colloque international *Autour de la préposition*, Université de Caen, Caen (20-22 septembre 2007).
- TALMY L. (1988), « Force dynamics in language and cognition », *Cognitive Science* 12, 49-100.
- TALMY L. (1996), « Fictive motion in language and 'ception' », in BLOOM P., PETERSON M., NADEL L. & GARRETT M. (eds), *Language and Space*, Cambridge, MA : MIT-Press, 211-276.
- TALMY L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge, MA : MIT-Press.
- VANDELOISE C. (1986), *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Le Seuil.
- VANDELOISE C. (1988), « Les usages spatiaux statiques de la préposition *à* », *Cahiers de Lexicologie* 53(2), 119-148.
- VANDELOISE C. (2000), « Plus de clarté dans la relation porteur/porté », in COENE M., DE MULDER W., DENDALE P. & D'HULST Y. (éds), *Traiani Augusti Vestigia Presssa Sequamur. Studia lingvistica in honorem Lilianae Tasmowski*, Padova : Unipress, 753-769.
- VENDLER Z. (1957), « Verbs and Times », *Philosophical Review* 66, 143-160.
- VET C. (1994), « Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect », *Cahiers de Grammaire* 19, 1-18.

Stosic, D. (2009), « Comparaison du sens spatial des prépositions à *travers* en français et *kroz* en serbe », *Langages* 173, p. 15-33.

VIEU L. (1991), *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles: une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace*, Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse.

WEINRICH H. (1989), *Grammaire textuelle du français*, Paris : Didier/Hatier.

WITTGENSTEIN L. (1953), *Philosophical Investigations*, New-York : The Mc Millan CO.